

bien des indifférents accessibles à l'influence religieuse, mais croire qu'elle soit par elle-même une convertisseuse, c'est là un excès d'optimisme. La vérité est que bien des soldats, surtout ceux des grandes villes, ont eu pour la première fois sous leurs yeux et d'une manière fréquente les rites de notre foi et ont approché les membres du clergé. Si, de retour dans leur paroisse, nul ne s'y occupe d'eux, l'impression favorable qu'ils ont ressentie ira assez vite s'affaiblissant et, au bout de quelques années, rien n'en subsistera. Nous voilà bien loin des illusions du début de 1914, où l'on espérait que, grâce aux circonstances, quelques centaines d'aumôniers réaliseraient, en quelques mois, l'oeuvre que n'ont pu encore achever les efforts de trois générations de prêtres et de laïques dévoués. Il faudra au contraire travailler plus que jamais.

LE "WORWAERTS" ET LE CENTRE ALLEMAND

Le grand journal socialiste allemand a reproché au parti catholique l'ambiguïté et la nature contradictoire des principes posés dans son dernier manifeste. " Le *Centre*, fait-il remarquer, se déclare partisan de la résolution du 19 juillet et de la paix de conciliation, il réclame également le développement de l'arbitrage international, la réforme du service diplomatique, etc. Mais il ne dit pas un mot du désarmement, jadis prêché par le pape Léon XIII lui-même. Il ne parle pas non plus de la nécessité de terminer cette guerre par une paix qui exclut le retour d'une guerre semblable. C'est la preuve que le *Centre* est infecté, lui aussi, et profondément, par le microbe de la patrie allemande et de l'annexionnisme. "

Nous croyons, pour notre part, que les conclusions du *Worwaerts* sont fort exagérées. Les catholiques allemands sont dans